

levée à brève échéance. Cette reprise des hostilités eut lieu trois mois plus tard, et le signal d'un massacre de tous les blancs allait être donné lorsqu'une étrange erreur fit tomber le chef principal de l'expédition sous la balle d'un de ses propres "guerriers". La mort toute accidentelle de ce chef frappa l'esprit superstitieux des Iroquois, qui y virent l'augure d'une défaite certaine. Les barbares se retirèrent soudainement dans leurs cantons.

Madame de Sévigné écrivait que le canon qui foudroya Turenne avait été chargé de toute éternité ; ne pourrait-on pas dire autant de l'arquebuse qui tua le chef indien, et du même coup délivra la Nouvelle-France de l'assaut formidable qui menaçait de l'anéantir ?

ERNEST GAGNON

CADOUDAL

En 1801, les complots autour de Bonaparte surgissaient de partout et la renommée citait George Cadoudal parmi les plus vaillants conspirateurs. On savait que cet homme redoutable allait constamment de Londres à Paris, nouant des intrigues et préparant des coups dirigés contre la personne du Premier Consul.

Les préliminaires du traité d'Amiens étaient en voie. Dans l'une de ces pièces, Bonaparte demande carrément que l'Angleterre se charge de prendre Cadoudal et de "le transporter au Canada". Ceci n'est pas connu de nos écrivains.

Bonaparte prenait le Canada pour un lieu de déportation, une colonie pénitentiaire. Ceci ne m'étonne pas.

Mais quand je relis ce que l'élève de Valence et